

Seigneur Quichada , & mille autres de sa part de l'honneur qu'ils avoient bien voulu lui faire. Pendant la collation , Sancho étoit couru chez lui , d'où il apporta six fromages , qu'il présenta à la Duchesse ; ce qu'elle reçut de bonne grace , en lui mettant , sans qu'on s'en apperçût , une petite bourse entre les mains. Le Duc & la Duchesse engagèrent Don Quichotte , qui les accompagna à leur carrosse , à les aller voir à leur Terre. Ils en prièrent aussi le Curé & le Barbier , & sur-tout Sancho , qui répondit , qu'il auroit cet honneur-là mort ou vif. Après bien des protestations d'amitié , ils se mirent en chemin , admirant avec quelque déplaisir le changement de Don Quichotte ; mais se consolant de ce que Sancho pourroit encore les divertir.

CHAPITRE VIII.

Conditions auxquelles Sancho consent d'être fait Chevalier par son Maître.

SANCHO se retira bien joyeux , se considérant comme trois fois grand , ainsi qu'un autre Trismegiste , joyeux d'avoir vû la Duchesse qu'il avoit prise en amitié ; ravi des louanges qu'il avoit reçues de tout le monde pour le compliment qu'il lui avoit fait sans y avoir mêlé de proverbes ; & content

LIVRE I.
CH. VIII.

au dernier point de ce qu'il ne doutoit point qu'elle n'eût bien payé ses fromages, il alla seul dans son jardin ; & là assis sur une motte de terre, il visita sa bourse, où il trouva vingt écus d'or bien effectifs. Que ceux qui connoissent Sancho, s'imaginent ce qu'il sentit à une si agréable vûe ; cela est trop difficile à décrire. Dans le transport où il étoit, il fit ferment dès-lors de ne manger pain sur nape sans nécessité, & de ne boire jamais de vin qu'à sa soif, jusqu'à ce qu'il se fût mis en état de témoigner sa reconnaissance à la Duchesse. Zuléma qui a observé de Sancho jusqu'aux moindres mouvemens, dit qu'il étoit devenu amoureux de Dorothee, & que rien ne combattoit sa passion que la fidélité qu'il avoit vouée à la Duchesse, chez qui il avoit été si bien reçu, comme on l'a vû dans la troisième Partie de l'Histoire ; mais qu'il songeoit en lui-même à les servir & les aimer toutes deux, de maniere qu'il ne leur donneroit point de jalousie. Puis il ajoute, qu'en regardant la bourse & les écus, il s'écria avec une espece d'enthousiasme : Ce n'est pas vous, incomparable Duchesse, qui m'animez si fort contre les femmes ; plût au Créateur de l'Univers qu'elles fussent toutes comme vous ; que les arbres, les herbes & les grains de fable fussent des Dorothees, & que tout le reste fussent des Sancho Pança pour les servir. Fuyez d'ici les Genièvres, les Mada-

âmes ; vous n'êtes que des gouvernantes auprès de ma Duchesse. Ensuite de cet excellent discours, ferrant la bourse dans ses chausses, & l'attachant avec ses cordons : Tu n'en tâteras que d'une dent, cria-t-il, Thérèse, & s'il faut que les écus d'or se convertissent en vin, je te donne parole de loyal Ecuyer qu'il ne te portera point à la tête.

Il se leva le lendemain de grand matin, & trouva Don Quichotte à l'Eglise : & étant sorti avec lui pour se promener sur le bord d'un ruisseau, qui fait un des plus beaux endroits de la Manche, il lui dit : Or-ça, Monseigneur il faut chasser le loup hors du bois, mais est-il permis de parler franchement ? Dis tout ce que tu voudras, répondit Don Quichotte. A la bonne heure dit Sancho, si vous n'êtes pas de mon avis, quitte pour n'en parler jamais. Ecoutez donc attentivement. J'écoute, dit Don Quichotte. Mais au moins vous ne vous fâchez pas ? je vous demande votre parole. Et non, non, repartit Don Quichotte ; cesse de me conjurer, mon ami, comme tu as accoutumé de faire, &, s'il se peut, point de proverbes. Pour des proverbes, dit Sancho, je vous en répons, qui donne ce qu'il a, donne autant qu'un autre, on ne sçauroit tirer d'un sac que ce qu'on y a mis. Courage, t'y voilà déjà, dit Don Quichotte. Oh bien, Monsieur, entrons.

LIVRE I.
CH. VIII.

en danse , repliqua Sancho , il y a long-tems que vous avez envie de me faire Chevalier errant , & que vous me dites toujours que ce doit être le but d'un Ecuyer , & la plus grande gloire qu'il puisse espérer en ce monde & en l'autre. Je m'en suis défendu tant que j'ai pû : premièrement , parce que je ne suis point glorieux ni personne de ma race , quoique pourtant des vieux Chrétiens : secondement , parce que je vois bien que le métier n'est point sans péril , & qu'on y attrape plus d'horions que de pistoles : troisièmement , parce que je ne suis ni noble , ni riche , ni vaillant , & que cela paroît nécessaire. Mais j'ai considéré qu'il est tems que je m'adonne à quelque métier , & que si j'attens plus tard , je ne ferai propre à rien qu'à vivre de mes rentes , & ma pauvre famille en pâtira. Si j'avois sçu du latin , j'aurois bien mieux aimé être Archevêque ; quitte pour laisser là ma femme , ou la garder pour être ma gouvernante , & son fils pour mon laquais ; mais enfin qui ne peut , ne peut , puisqu'il y a des loix , il faut les suivre ; J'ai aussi passé & repassé dans ma tête , qu'avec beaucoup de bruit & un petit de finesse , on ne laisse pas de passer pour brave , & qu'il n'y a si chetif qui ne trouve encore pis que lui. J'ai songé que pour la fatigue , j'y suis déjà fait, Dieu merci à vous ; je me passe de boire & de manger quand je n'en ai point ; je dors,

sur

sur l'herbe ; & plutôt à Dieu n'être jamais pis ! & puis un bon jour & une bonne nuit chez quelque Duc ou quelque Roi , on se récompense de quinze mauvais jours. A cette heure le métier me charme , parce qu'on va à cheval , & qu'on ne paye rien dans les hôtelleries ; au moins n'est-ce pas la bourse qui en pâtit , & qui a bon dos porte bien la charge. Je dis donc , Monseigneur , que si votre Seigneurie me veut donner caution contre les enchanteurs & la berne , je serai Chevalier errant quand vous voudrez ; à condition aussi que pour la première année vous ne m'abandonnerez pas d'un pas , afin de m'instruire & de me défendre dans les occasions.

Sancho , s'écria Don Quichotte plein de joye , je m'étois toujours bien douté que mes leçons ne pouvoient manquer de faire un bon effet dans un esprit aussi bon que le tien. Je n'attendois pas moins de ta docilité & de ton bon naturel , qui te tourne toujours du côté le plus raisonnable ; nous verrons demain , mon fils , à prendre nos mesures pour t'enrôler sous les glorieux étendards de la milice errante ; cependant il est à propos de te donner quelques instructions pour t'apprendre à marcher dans une si noble , mais si glissante carrière. Ecoute. La gloire qu'on acquiert dans la Chevalerie , n'est pas cette sotte gloire , dont la plupart des gens sont bouffis ; ce n'est pas

LIV I.
CH. VIII.

cette vanité qui nous fait mépriser les autres, en nous remplissant d'estime pour nous-mêmes, c'est un noble orgueil, qui nous porte à toutes les actions vertueuses, qui nous élève l'ame, & nous éguillonne incessamment à acquérir de la réputation, une généreuse envie de surpasser tous les autres par des actions distinguées; pour le péril, s'il n'y en avoit point, il n'y auroit point de gloire. A propos de gloire, mon enfant, je ne t'ai jamais dit, que ce soit la plus grande gloire qu'on puisse espérer dans l'autre monde, mais seulement que c'est un degré qui nous mène à la gloire éternelle. Ne faisons point de chicane pour un mot, mon Maître, dit Sancho, cela n'en vaut pas la peine. Passe, repliqua Don Quichotte. Pour ce qui est d'être riche, je t'ai fait assez comprendre qu'il n'est pas nécessaire, non plus que d'être noble, je n'ai jamais vû qu'on fit de preuves de noblesse, aussi est-ce le mérite qui annoblit: d'ailleurs tu es des vieux Chrétiens, & tu as déjà porté les armes, & ce qui est de plus considérable, c'est que des gens plus inconnus que toi se sont bien souvent trouvez fils de Rois. Véritablement pour vaillant, il faut l'être; c'est ce qui fait le Chevalier errant, c'est son essence, sa substance & sa forme; & je répons de toi, parce que tu as de l'honneur. Dites, parce que je suis mutin, Monsieur, car il me

semble qu'il n'y a pas si loin de l'un à l'autre; un homme qui n'est point souffrant, ne laisse point manger son pain; & puis, je n'ai pas besoin d'être la moitié si brave qu'un autre, car je n'ai point de Dame, & c'est cette engeance qui fait la moitié des querelles. Ah, pour une Dame, Sancho, il faut en avoir une; je t'ai déjà dit plusieurs fois qu'un Chevalier errant sans Dame est un corps sans ame, que c'est.... Eh, bien interrompit Sancho, j'en aurai une en l'air comme vous. Qu'appelles-tu une Dame en l'air, demanda Don Quichotte? Une Dame en l'air, répondit Sancho, c'est-à-dire, une Dame de fantaisie comme la vôtre, que vous n'avez jamais vue, & qui ne vous connoît pas non plus. Comment peux-tu dire cela, répondit Don Quichotte, puisque tu lui as toi-même porté des lettres de ma part, & que tu sçais qu'elle est enchantée dans la caverne de Montefinos? En bonne foi, oui, dit Sancho, c'est autant pour le brodeur; cela étoit bon dans la première Partie de notre Histoire, que nous nous mouchions sur la manche; mais à cette heure que nous sçavons un petit ce que c'est que le monde, nous ne donnons pas là-dedans; il y a tems & tems, & chose & chose. Mais toi-même, repartit Don Quichotte, ne m'as-tu pas dit que tu l'avois vue, que tu lui avois parlé chez elle, & que tu l'avois encore

LIV. I.
CH. VIII.

vue depuis avec ses deux compagnes, montée sur une belle haquenée, & elle belle & charmante & richement habillée, dans le tems qu'elle me paroïssoit à moi une laide & maussade païfane ? Est-ce que tu me joues, ou que tu me jouois en ce tems-là ? réponds, Sancho. Ni en ce tems-là, ni à présent, dit Sancho, qui craignoit que Don Quichotte ne s'échauffât, ce n'est pas à mon Maître que je me joue ; je veux dire, que s'il ne faut qu'avoir une Dame comme cela, que je ne voye point & que je n'entretienne pas, j'en aurai une de bon cœur, & cent, s'il le faut, parce qu'elles ne font pas grande dépense. Il faut nécessairement, dit Don Quichotte, que le Chevalier errant ait une Dame, qui soit Dame de ses pensées, au nom de qui il entreprenne toute chose, & à qui il se recommande dans le combat. Et oui, dit Sancho, cela seroit bon si elle étoit toujours là quand je combattrai ; mais à trente ou quarante lieues, comment pourra-t-elle m'entendre ? ne vaut-il pas bien mieux que je m'adresse à Dieu qui est toujours présent ? Assurément, répondit Don Quichotte, il faut toujours implorer le secours du Ciel préférablement à tout ; mais il est de l'essence du Chevalier errant de se recommander à sa Dame, & tout ce qu'il y a eu de Chevaliers au monde en ont usé de la sorte, témoins Amadis, Esplandian, le Chevalier du Soleil, & le reste ; & quoi-

qu'il ne soit pas dit par-tout, qu'ils le fissent, il faut toujours le supposer, parce que la plupart l'ont fait, & le fort emporte le foible. Pour toi, il y pourroit avoir quelque scrupule à cause que tu as une femme; mais il y a bien des moyens de le lever, sans conter qu'il est question d'un ordre excellent au-dessus de tous les autres, & qu'il n'est pas impossible d'avoir des dispenses. Oh, dispense ou non, dit Sancho, je suis le maître dans ma maison, je puis m'en séparer quand je voudrai; il y a assez longtemps que nous vivons ensemble, Thérèse & moi, il faut faire place à d'autres; & puis nous avons des enfans de notre façon, que faut-il davantage? pourvû que je les pourvoye & que je la nourrisse, qu'a-t-elle à dire? je n'aime pas qu'on me contrôle, & qu'elle ne vienne point me rompre la tête; elle sçait bien que je ne suis pas souffrant. N'examinons point, mon fils, si nous raisonnons juste, repartit Don Quichotte; il suffit que la Dame que tu choisiras, n'étant engagée dans aucun commerce avec toi, & cela ne se faisant que pour suivre les loix de la Chevalerie, il n'y a rien dont l'Eglise puisse être offensée. Il y a une autre chose qui m'embarrasse, dit Sancho, c'est que vous m'avez dit autrefois qu'il faut un cheval; où en prendrai-je un? J'en ai chez moi, répondit Don Quichotte, tu pourras choisir, & je te promets de te don-

LIV. I.
CH. VIII.

ner le premier que je gagnerai dans le combat. Vous me fîtes la même promesse, dit Sancho, dans nos premières courses, & je vous répondis comme alors, à tout hazard voyons nos poulains, aussi-bien y ai-je part, car je n'ai point vû la queue d'un de ceux que vous m'aviez donnez. Et pourquoi cela, demanda Don Quichotte? Pour la raison, je ne la sçai pas, dit Sancho; mais je sçai bien que je n'ai pas eu un poulain, & la bonne gouvernante les fit vendre au marché pendant que vous étiez si malade, qu'on vous croyoit flambé; & notre Historien n'a pas aussi manqué de dire que vous étiez mort, & beaucoup de gens l'en ont cru; mais tout cela fait bien voir que tout ce qui est moulé n'est pas l'Evangile. A propos de l'Historien, Monsieur, ajouta Sancho, je rirois bien s'il alloit continuer notre Histoire, & qu'il y mît tout ce que nous venons de dire; mais je l'endéfie, où diantre le prendroit-il? quand il n'y a ici que vous & moi, si ce n'est mon âne qui pâit là sans songer à nous, mais il n'est point redifeux, & je lui dirois mon secret comme à un Capucin. Aussi je l'aime tant, que je ne prétens pas m'en défaire; il servira à porter nos provisions, & il me suivra comme un barbet, parce qu'il m'aime aussi. Mais, dit Don Quichotte, je n'ai point lû que les Chevaliers fissent mener les provisions, non pas que je croye

cela absolument contraire aux bonnes mœurs ; mais il ne faut point faire de coutumes nouvelles. Je vous tiens, Monsieur, cria Sancho, ne vous souvenez-vous plus des Chevaliers errans d'Eglise, que vous étrillâtes si bien, & qui avoient des mulets si bien fournis ? Mon Maître, l'Eglise ne fait rien qu'à propos, & il fait bon la suivre. Et puis, une marque que les Chevaliers errans ont des montures qui les suivent ; vous m'avez parlé souvent d'un Don Lele-ne de Dace, qui étoit quelquefois battu comme un autre, & après avoir perdu son cheval, il prenoit son luth pour se défendre, & où diantre le prenoit-il, si ce n'est qu'un autre cheval le portât ? Et puis, où mettoient-ils leur baume & mille autres ingrediens dont ils ont affaire à toute heure ? Mon Maître, la défiance est mère de fureté. Don Quichotte assura qu'il pourvoiroit à tout, & qu'après dîner ils régleroient ensemble le jour & le lieu pour armer Sancho, Chevalier.

C H A P I T R E IX.

La veille des armes faite par Sancho.

NOS Avanturiers n'eurent pas plutôt dîné, que sous prétexte d'aller à la pêche, parce qu'il étoit maigre le jour suivant,

LIV. I.
CHAP. IX.

ils retournèrent au même lieu d'où ils venoient, & où ils se trouvoient en toute sûreté. Là ils arrêterent d'aller le lendemain à une métairie de Don Quichotte, pour être plus en secret, & y faire la cérémonie fans être observez de personne. Dans le tems qu'ils parloient, ils virent le Curé & son neveu qui venoient vers eux. Sancho qui étoit rusé, jetta aussi-tôt sa ligne dans l'eau, & comme s'il n'eût été là que pour pêcher, il s'éloigna de son Maître, qui jouant aussi fort bien son jeu, s'en alla au-devant du Curé. A peine les avoit il joints, que Sancho s'écria : Toujours pêche qui en prend un. Ils coururent à lui, & ils lui virent tirer une savate, que l'ameçon avoit accrochée. Il en eut grande honte; mais au second coup il prit une grosse anguille, qu'ils mangèrent le lendemain chez le Curé. Vers le soir Don Quichotte & Sancho s'en allèrent à la métairie, fans rien dire autre chose, sinon qu'on ne les attendit point de tout le jour, & par les chemins Don Quichotte instruisit Sancho de tout ce qu'il falloit faire.

D'abord qu'ils furent arrivez, Don Quichotte, entretint son Fermier sur bien des choses, & en tira quelque argent, pendant que Sancho trouvant sous sa main une perche droite & légère, résolut de s'en faire une lance, & commença par lui faire une pointe, ajoutant au bout une petite bande-

rolle pour avoir un peu plus d'air de quelque chose de guerre. Le Fermier les pria de boire un coup. Ils le firent, & Sancho en but trois par complaisance. Après quoi Don Quichotte, l'ayant mené dans la cour, il le laissa, en lui disant qu'il devoit être seul, ce qui ne lui plut pas trop; car il n'étoit pas sans frayeur. Mais contre fortune bon cœur, se disoit-il à soi-même: c'est vous, mon ami, qui avez fait la querelle, c'est à vous à la vuider. Après avoir donc rodé quelque tems d'un air martial autour d'un fumier, où il avoit mis les armes de son Maître, pour faire la veille des armes dans les formes, il commença à s'ennuyer. Et n'ayant point de témoin qui lui pût reprocher ses actions, il alloit se coucher sur le fumier pour dormir quand il entendit du bruit tout près de lui, & sentit quelque chose de gros & d'animé, qui lui passa entre les jambes, & le jetta à la renverse. Il cria bien épouvanté, il dit cinq ou six fois *abrenuncio*; & voyant que personne ne venoit au secours, & que cela étoit toujours auprès de lui, il fit de nécessité vertu, croiant que ce pouvoit être un enchantement, Il se releva, ramassa sa perche; & la brandissant comme un Rodomont, il porta un si grand coup à tout hasard, & elle entra de force, qu'il ne la pouvoit retirer. Il entendit aussi-tôt un gémissement & quelque chose de lourd qui tomboit

LIV. I.
CHAP. IX,

par terre. Alors plein de gloire & s'applaudissant en lui-même, il fit tant d'efforts, qu'il retira sa perche, n'osant pourtant tâter à quoi elle tenoit, crainte de surprise, & il se remit à faire la veille des armes avec plus de précaution. Dans ce tems-là Don Quichotte, qui s'étoit allé jeter sur la paille pour dormir, eut envie de voir si Sancho veilloit exactement; car il connoissoit son naturel, & quelque complaisance qu'il eût pour lui, il ne pouvoit néanmoins souffrir qu'il fît quelque chose en fraude contre la Chevalerie. Il alla pour l'observer; mais la nuit étant fort obscure, il ne pouvoit le voir de loin; & comme il n'en entendoit pas le moindre bruit, parce que Sancho marchoit sur de la paille, il s'avança & se trouva assez proche de lui. Qui va là? cria Sancho, rassuré par l'exploit qu'il venoit de faire, qui va là? demeure. Don Quichotte ne répondit rien, & avançant toujours pour voir ce qu'il feroit, & si ce n'étoit point la peur qui le faisoit crier; comme il fut à portée, Sancho lui poussa la lance dans le ventre, criant: Thérèse, puisque je n'en ai point d'autre, secours ton Chevalier en cette noire aventure. Bien prit à Don Quichotte, que la perche rencontra son baudrier de buffle; sans cela il n'étoit pas bien dans ses affaires. Enfin ravi de la vigueur de son Ecuyer, il alla à lui pour l'embrasser; mais Sancho troublé de frayeur & de colère, sans scavoir ce qu'il faisoit,

lui déchargea un grand coup sur l'épaule, & qui porta bien à plomb : Eh que fais-tu, ami Sancho ? dit Don Quichotte, c'est moi, Sancho ne distingua point la voix de son maître dans l'état où il étoit, ou il n'en fit pas semblant ; il lui porta un autre coup, en disant : Hé qui ferois-tu, si tu n'étois toi ? Don Quichotte, réduit à se faire connoître, mit l'épée à la main, & avançant sur Sancho : Quoi, dit-il, tu ne connois pas ton Maître ? tu ne connois pas Don Quichotte ? A d'autres, répondit Sancho, c'est une ruse d'enchanteurs. En disant cela, le brillant de l'épée nue l'épouvanta, & le fit reculer, & il alla tomber dans une mare, criant qu'il rendoit les armes.

Au bruit que faisoient nos aventuriers, le Fermier s'étant éveillé, accourut avec de la chandelle, & les chiens qui se mêlèrent de la partie, vouloient tout dévorer. La scène éclairée fit voir un affreux tableau : Un gros pourceau étendu mort, & nageant dans le fang ; Don Quichotte l'épée à la main & les yeux menaçans, & le pauvre Sancho tout de son long dans un cloaque puant & infect, dont il n'osoit sortir. Qu'as-tu donc, ami Sancho ? demanda Don Quichotte : Tu viens de faire merveilles, & tu rends les armes après avoir vaincu ? Sancho le reconnut, & répondit à Don Quichotte : Je les rends à mon Maître, & non pas à d'autres. Tu ne les dois rendre à personne, répartit Don Quichotte, & je suis désormais

LIV. I.
CHAP. IX.

Sujet de la
figure.

LIV. I.
CHAP. IX.

si fatisfait de ta valeur & de ton affection, que je te regarde comme un autre moi-même. Le Fermier déplorait cependant son pourceau, dont il juroit qu'il avoit refusé deux pistoles. Allez, allez, dit Sancho, ce pourceau-là n'est pas le vôtre: Si vous sçavez la peine qu'il m'a donnée, vous verriez bien que ce n'est pas un pourceau de chair & d'os, mais que c'est un enchanteur; & qu'ainsi ne soit, ajouta-t-il, voyez pour plaisir dans l'étable si vous n'y trouverez pas le vôtre. Le Fermier alla à l'étable, qu'il vit toute ouverte, & n'y trouvant point son pourceau, il cria, qu'il étoit ruiné. Don Quichotte l'appaîsa, en lui disant qu'il le payeroit, & que cependant il pouvoit le faire. Mort non de diable, dit Sancho, ce sera un bon manger! Il y en aura bien assez pour faire crever cens mille Mahométans; & ne voyez-vous pas encore une fois que c'est un vieux enchanteur, qui n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir? on ne l'aura pas plutôt mis au pot, qu'il s'en ira en fumée. Sur cela il raconta l'avanture qui lui étoit arrivée, exagérant un peu l'Histoire; & dit que l'enchanteur, à telles enseignes s'appelloit Don Grougnard, à ce qu'il avoit dit lui-même en mourant, & lui demandant pardon d'avoir voulu l'empêcher d'être Chevalier. On n'a jamais bien pû sçavoir de Sancho, s'il croyoit absolument ce qu'il venoit de dire, ou s'il se l'étoit imaginé; mais il

ya apparence, que, gâté par les visions de Don Quichotte, dont il avoit pris les maximes & les manières, & qu'un peu d'invention se joignant à son imagination déjà troublée; il voyoit les choses autrement qu'elles n'étoient. Quoiqu'il en foit, nous le verrons toujours de même dans la suite, où il nous prépare une belle foule d'extravagances.

Le jour parut, & finit la veille des armes. Don Quichotte entêté de ce qu'il avoit vû de Sancho, & de ce qu'il venoit de dire, jugea qu'il feroit un des plus fameux Chevaliers errans du siècle, & qu'il l'emporteroit sur la plupart de ceux que la Fable avoit chantés: Il l'emmena pour se reposer un peu, & il demanda au Fermier s'il n'y avoit point de Chapelle chez lui? Je n'en ai point trouvé, & n'en ai point fait bâtir, répondit le Fermier; mais l'Eglise n'est pas loin d'ici. Il ne faut point tant de mystere, dit Sancho, le plus fort est fait; & puis, voilà le grand Patron d'Espagne, dit-il, en montrant une image de saint Jacques, devant qui on fait bien des mariages. Il ne faut que la porter à l'étable avec deux chandelles, & la cérémonie fera toute aussi bonne, d'autant mieux que votre Seigneurie n'y a pas apporté plus de façon, quand vous vous fites passer Chevalier. Don Quichotte approuva ce que disoit Sancho; & ils s'allèrent exécuter, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE X.

*Sancho armé Chevalier.*LIV. I.
CHAP. X.

SANCHO vouloit bien boire un coup avant que de passer outre ; mais Don Quichotte s'y opposa, disant que dans une action pareille, qu'on devoit offrir à Dieu, il faloit être en état de pénitence, & que dans toutes les cérémonies d'importance il étoit de l'essence d'être à jeun. Je n'ai rien à dire à cela, reprit Sancho, si ce n'est que je meurs de soif, & ventre à jeun n'a point d'oreilles : Dieu sçait tout, on ne perd pas toujours pour attendre. Expédions seulement, & nous verrons beau jeu. Ils allèrent à l'étable avec deux chandelles allumées & l'image de saint Jacques. Là, Sancho se mit à genoux, & après une courte prière, Don Quichotte, faute de Cérémonial, l'interrogeoit de mémoire, & lui demandoit, pourquoi il vouloit être Chevalier, & s'il avoit les qualités requises ? Ma foi, Monsieur, je n'en sçai rien, répondit Sancho : peut-être à la malheure, Dieu le sçache. Mais n'est-ce pas reparti Don Quichotte, qui l'interrogeoit gravement, comme s'il eût été question de lui donner des Licences de Théologie ; n'est-ce pas pour servir Dieu, en servant la Religion, protégeant les veuves & les orphelins, prenant la défense des affligés, & poursuivant la ty-

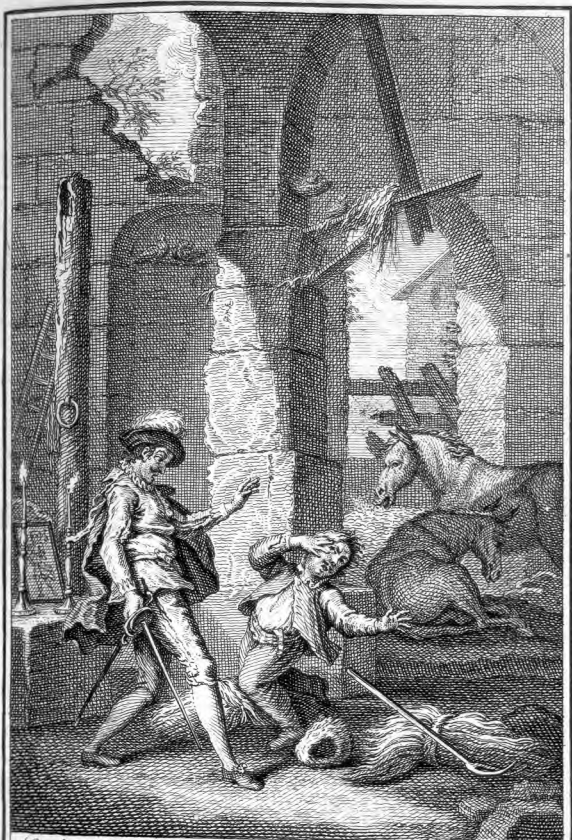
Sujets de la
figure.

rannie ? Et pardi cela s'entend , répondit Sancho , & à bon entendeur , salut. Ne promettez-vous pas , répond Don Quichotte , d'être fidèle à l'Eglise , à l'Etat , à l'ordre de Chevalerie ? Quand je ne le promettrai pas , répondit Sancho , n'y suis-je pas engagé , & ne me le feroit-on pas bien faire par force ? Là où sont les Rois , là sont les Loix ; & là où la chevre est attachée , il faut qu'elle broute. Ne promettez-vous pas , demanda Don Quichotte , d'accomplir en tout , & par tout le devoir à quoi vous oblige l'Ordre , d'en suivre les Statuts , d'en révéler les maximes , & de renoncer à toutes choses plutôt qu'à la profession que vous allez embrasser ? Je ne connois point tous ces devoirs , répondit Sancho ; mais je m'y oblige sur votre parole ; qui a terme , ne doit rien. Pour les Statuts , je ne sçai ce que c'est , s'ils ne vont pas plus vite que moi , je tâcherai de les attraper ; mais qui va pas à pas dans le droit chemin , va plus vite que celui qui court , & qui s'en écarte. Pour vos Madafimes , je n'en ai jamais vû , & ne les connois ni à robe ni à drap , si ce n'est une Madafime dont vous m'avez autrefois parlé ; mais je m'en rapporte à vous , & gré de maître vaut mieux que besogne faite. Pour ce qui est de renoncer à tout , plutôt qu'à la profession que vous dites , ma foi , Monsieur , je n'irai pas renoncer à l'Eglise , ni à ma femme , ni à mes enfans , non plus

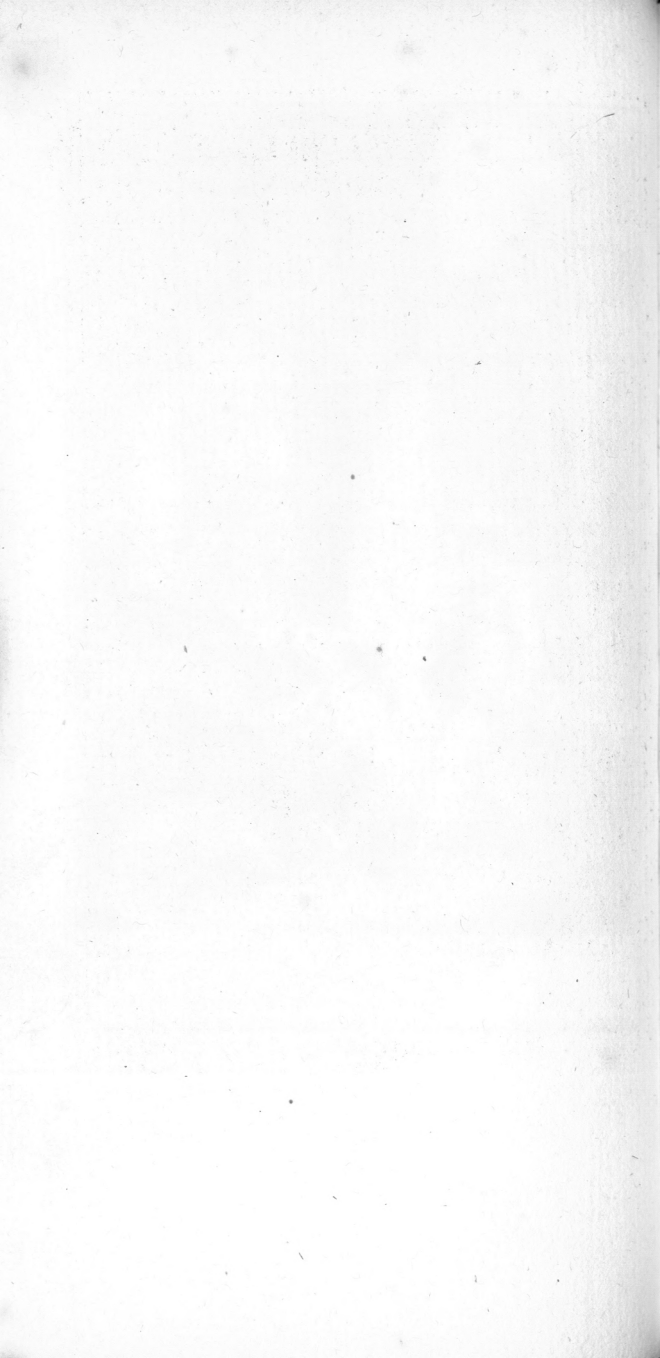
LIV. I.
CHAP. X.

qu'à mon profit. Car la charité commence par soi-même, & ce que j'ai dans ma main vaut mieux pour moi que ce qui est dehors; & si je ne croyois pas trouver mon profit, je ne pense pas que je m'y allasse fourer; est bien fou qui s'oublie, & ce n'est pas pour se brûler qu'on met les doigts dans la sauce. C'est assez, dit Don Quichotte, mets-toi en prière & achevons. J'en meurs d'envie, répondit Sancho qui s'ennuyoit; allons, aussi-bien les mains me démangent, je voudrois déjà être en campagne. Il marmotta quelque chose, & Don Quichotte voulant tirer son épée pour lui donner un coup sur l'épaule, selon la cérémonie de faire les Chevaliers, il trouva qu'elle tenoit au fourreau. Il tira de force deux ou trois fois, & pendant qu'il faisoit ses efforts, Sancho ne sachant ce qui pouvoit l'arrêter, tourna la tête pour voir ce que c'étoit. Il fut si malheureux, que dans ce tems-là que Don Quichotte achevoit de tirer son épée, & dans l'effort qu'il fit, & dont il ne fut pas le maître, il en donna un grand coup par les mâchoires du pauvre Sancho, qui commença à verser un ruisseau de sang par le nez & par la bouche. Ah mort non diable, s'écria Sancho, je suis mort, au diantre soit la Chevalerie, les Chevaliers, & tout l'Ordre, que Belzebut les puisse emporter au fond des enfers, & qu'il n'en soit jamais parlé. Il se leva de furie en faisant cette

impré-



Sancho reçoit dans une Etable L'ordre de Chevalier; Don Quichotte voulant en faire la Ceremonie, tire son Epée avec tant de violence, que le Pauvre Sancho en reçoit un cruel revers par les Machoires.



imprécation , & fans regarder son Maître , il alla tâter s'il lui restoit des dents dans la bouche. Don Quichotte courut après lui ; & comme il avoit encore l'épée à la main , Sancho s'enfuit de toute sa force , craignant qu'il ne voulût le châtier des blasphèmes énormes qu'il venoit de dire : mais Don Quichotte ne songeoit qu'à l'appaiser. Il l'appella deux ou trois fois amiablement , remettant l'épée au fourreau ; & Sancho , que cet objet ne tenoit plus en respect , lui demanda brusquement s'il vouloit achever de lui casser les machoires ; qu'il le couroit comme la mâle bête. Hé non , mon fils il s'en faut bien , répondit Don Quichotte , approche mon enfant ; je te demande pardon , mais je t'affure que je n'ai point de tort. Oh mort de ma vie ! s'écria Sancho , c'est moi qui l'ai , je le sçai bien , & on peut me le pardonner , que je m'en repens de reste ; mais je ne pense pas qu'on m'y ratrape. Mon fils , repartit Don Quichotte , tu te dégoûtes de peu de chose ; tu m'as vû brisé fortant des mains des enchanteurs , foulé aux pieds par des animaux immondes , les machoires fracassées , & tu ne peux souffrir la moindre égratignure. Et ventre de moi , dit Sancho , vous me faites enrager ? Est-ce que je n'en ai point eu ma part ; & aujourd'hui que je n'ai pas encore un pied dans la Chevalerie , si je suis roué de coups , que sera - ce donc quand j'y aurai les deux

LIV. I.
CHAP. X.

pieds & la tête? est-ce que vous croyez que je change de vie comme de chemise? C'est un malheur, mon ami, dont je suis bien fâché, répliqua Don Quichotte, je voudrois qu'il fût tombé sur moi; mais il faut s'en consoler, & nous sommes en trop beau chemin pour en demeurer là. Cependant, tiens, fais tes aumônes, afin que Dieu benisse notre ouvrage. En même tems il lui donna quatre écus d'or, & l'embrassa, ce qui manquoit à la cérémonie. Sancho, un peu refait par la libéralité de son Maître, se trouva de meilleure humeur. Parlez donc, Monsieur, dit-il, la gouvernante enragera de bon cœur, quand elle apprendra que je suis Chevalier, mais je ne m'en soucie guères; il y aura plus d'une Duchesse qui s'en réjouira. Il est tems de s'en aller, dit Don Quichotte, retournons chez moi disposer toute chose pour nous mettre aux champs. Ils partirent & arrivèrent au bout de deux heures, qu'on étoit déjà dans l'impatience de sçavoir ce qu'ils étoient devenus.

CHAPITRE XI.

Don Quichotte & Sancho font serment ensemble d'une éternelle société, & après que Sancho s'est muni d'armes, ils prennent jour pour aller de rechef chercher les aventures.

APOLLON, Dieu des Sçavans, & Souverain du Parnasse : aimable Clio, la plus charmante des Muses : Momus qui présidez aux jeux & aux plaisirs, suspendez pour quelque tems vos soins ordinaires, en fermant l'oreille aux yeux de tant d'importuns qui ne vous demandent du secours que pour des choses vaines & inutiles. Venez réchauffer mon imagination, & allumer dans mes veines ce feu plein d'enthousiasme, que vous avez accoutumé de verser dans le sein des Poètes, & qui fit faire tant de merveilles à Homère & à Virgile. Le grand Don Sancho Pança va se mettre en campagne, & faire apparemment des exploits dignes d'une éternelle mémoire. Prêtez-moi ce que vous avez de plus exquis pour faire une peinture digne du sujet, avec tous ses ornemens & toutes les graces nécessaires.

LIV. I.
CHAP. XI.

Je t'invoque aussi, agréable Diane, aimable sœur du soleil, & qui partages avec lui l'empire du monde. Qui sçait si nous n'aurons point quelques aventures nocturnes ? A tout hazard, je prens acte que je ne t'ai pas oubliée.

LIV. I.
CHAP. XI.

Et toi , flambeau de l'univers , source inépuisable de lumière , qui ne cesses de parcourir infatigablement l'un & l'autre hémisphère , observe bien les faits de mon Héros , & ne manque pas de les rendre célèbres par toute la terre.

Belle avant-couriere du jour , Aurore au tein de roses , pressez-le de partir incessamment , & prenez vous-même les devants : notre Aventurier est déjà debout , armé de pied en cap , & il aura fait une bonne lieue avant que vous soyez levée ; je ne jurerois pas même que dès aujourd'hui il ne lui arrivât quelque aventure.

Zuléma , après avoir fait cette invocation , dit que Don Quichotte & Sancho , s'étant juré réciproquement le secret , & de ne s'abandonner qu'au dernier soupir , ils allèrent voir l'écurie , où ils trouvèrent , avec Rossinante , une jument tant soit peu enfellée , c'est-à-dire , la côte plate , & qui dans son tems ne se feroit pas changée pour une autre. Ils étoient en bon état , & heureusement avec de bons fers. Don Quichotte retint son cheval pour lui , & de son consentement Sancho se saisit de la jument qu'il nomma Flanquine. Ils étoient en peine où prendre des armes ; mais Sancho dit à son Maître qu'il n'avoit pas voulu jeter les fiennes dans la riviere , comme il lui avoit ordonné , par scrupule de traiter ainsi des créatures qui lui avoient fait tant d'hon-

neur ; & que le Cuirassier qui avoit laissé son épée chez lui , y avoit aussi laissé son casque & sa cuirasse , avouant franchement qu'il avoit déserté , parce qu'il étoit amoureux. Ils conclurent donc qu'il y en avoit assez pour eux deux , & qu'à la première Ville ils se pourvoiroient de lances. Sancho dit encore à son Maître qu'il lui demandoit congé pour trois ou quatre jours , afin d'aller voir ses amis , & de leur recommander sa famille en cas de mauvaise aventure. Je te le donne , Sancho , dit Don Quichotte , mais au moins parle avec discrétion , & ne découvre rien de ce que nous voulons cacher. Je tiens le balon , répondit Sancho , je sçaurai bien où le placer. Il alla aussi-tôt chez lui , bâta le grifon , monta dessus , & s'en alla à la plus proche Ville , où il fit faire une espee de casque , une cuirasse , & un corselet de fer blanc ; & trouvant dans un autre lieu une vieille lance , & le fer d'une autre ; il paya le tout , le mit dans un sac , remonta sur le grifon , & arrivant de nuit chez lui au bout de deux jours , il alla dire à Don Quichotte , qui étoit chez le Curé , qu'il feroit beau le lendemain pour la chasse , ce qui étoit entre eux le mot du guet. Quand il entra ils étoient encore à table , parce que le Curé donnoit à souper à Don Quichotte , à son neveu , au Barbier , & à deux Curés de ses voisins , & que son neveu devoit partir le lendemain. Cela arriva heureusement

LIV. I.
CHAP. XI.

pour Sancho , qui en avoit grand besoin. Quoiqu'il y eût une heure que les convives eussent pris les devants , Sancho les devança au bout d'un quart d'heure , & ce que Zuléma ne peut comprendre , il ne cessa de manger , de boire & de parler tout ensemble. Le souper étant fini : ils prirent congé les uns des autres. Don Quichotte embrassa cent fois le Cavalier , le cajollant sur son métier & sur son esprit , & lui disant qu'ils se reverroient encore. Pourquoi non , dit Sancho ? les hommes se rencontrent , mais non pas les montagnes. Ils sortirent , & Sancho accompagnant son Maître chez lui , il eut ordre de se tenir prêt pour partir dans une heure ou deux au plus tard.

CHAPITRE XII.

Première sortie de Don Quichotte & de Don Sancho Pança , avec une aventure terrible pour le nouveau Chevalier.

LE grand Don Quichotte , l'honneur de la Manche , sous le nom de Chevalier des Lions , foulant les reins de l'indomptable Rossinante , si fameux dans les premiers livres de cette Histoire , & Don Sancho Pança montant Flanquine , qui toute orgueilleuse d'une si noble charge , n'avoit pas fait scrupule d'abandonner sa famille.

Don Quichotte , dis - je , & Sancho s'étant levés dès les deux heures du matin , partirent vers le mois de May , le pot en tête , armés de fortes cuirasses , avec la lance & l'épée , & prirent le grand chemin de la Sierra , * où ils ne doutoient point qu'ils ne dussent trouver bien des aventures. Ils s'entretenoient l'un l'autre , en allant , des privileges & des merveilles surprenantes de la Chevalerie errante. Mais Sancho , qui n'avoit jamais endossé le harnois , ne cessoit de se remuer , embarrassé de ses armes. Qu'y a - t - il , lui demanda Don Quichotte , que tu te tremousses tant ? Monsieur , répondit Sancho , ce casque est bien froid , il me gèle la tête dans l'endroit où je suis chauve. Cela ne durera pas long - tems , repartit Don Quichotte , mets ton mouchoir dessous , c'est que tu n'y es pas encore accoutumé. Et les armes ? Elles m'étouffent , Monsieur , répondit Sancho. Attens , attens , dit Don Quichotte ; il lui déferra les courroies ; & Sancho s'étant mis un mouchoir entre le casque & la tête , & se sentant tout allégé : il n'en faut pas mentir , dit - il : mon Maître , à l'heure qu'il est , je ne voudrois pas être ailleurs , & je jurerois bien que nous aurons bonne aventure. Il faut toujours l'espérer , dit Don Quichotte , & se consoler , si elles arrivent mauvaises ; car n'est pas marchand qui toujours gagne. Enfin nous sommes entre les mains de la fortune , & si nous sommes fa-

* De la
Montagne.

LIV. I.
CHAP. XII.

ges , nous la tenons entre nos mains. A propos , Monsieur , dit Sancho , quand vous m'armâtes Chevalier , il m'arriva un petit accident qui pensa me coûter les machoires ; & si votre épée eût aussi bien donné du tranchant , vous m'auriez coupé la face en deux ; cela n'est-il point un mauvais signe ? O que non , répondit Don Quichotte , dans toutes les professions le Noviciat est toujours le plus rude. Hormis en mariage , repartit Sancho ; car la première année ce ne fut que joye , & à cette heure il m'ennuye bien.

Ils avoient environ fait une lieue & demie , quand ils crurent voir de loin deux Cavaliers qui venoient à leur rencontre. Il faut se tenir prêt dit Don Quichotte , ceci m'a la mine d'aventure. Prenons donc sur la gauche , Monsieur , dit Sancho , car j'ai toujours ouï dire que les aventures ne font point bonnes si matin. As-tu déjà peur , Sancho , demanda Don Quichotte ? C'est ce que nous verrons tantôt , répondit Sancho. Je ne l'ai pas dit pour cela , ajouta-t-il ; mais qui sçait si ces gens-là font Chevaliers ? & nous ne devons point nous battre contre d'autres. Quelque tems après , Sancho remarqua que c'étoit deux hommes de pied qui touchoient quelques animaux devant eux : & se rassurant sur ce qu'il les prit pour des voituriers , il n'en fit pas semblant , & dit à Don Quichotte

chotte : Monsieur , vous m'avez déjà cent fois fait voir que vous m'aimiez , je veux aussi que vous m'estimiez . Donnez-moi , je vous prie , cette aventure . Je te la donne , répondit Don Quichotte , s'approchant de lui , pour l'embrasser ; va , je t'estime déjà , & à tel point que je me tiendrai toujours à l'écart , pour être seulement témoin du combat . En même tems Sancho part de la main au grand trot de sa jument , & quand il fut près de ces hommes : Qu'avez-vous là , dit-il , voleurs , qu'on me le montre ? Monsieur , répondirent ces gens , bien étonnés d'une si étrange figure , ce sont des Autruches , & nous ne sommes point des voleurs . Des Autruches , dit Sancho , qui n'en avoit jamais vû ? font-elles de la maison d'Autriche ? si cela est , je les respecte , sinon , je sçai bien ce que j'ai à faire . Elles ne sont pas de la Maison , Monsieur , répondirent-ils , mais elles sont pour la Maison ; c'est le Gouverneur d'Arache , qui les envoie d'Afrique , pour mettre dans la Ménagerie du Roi notre Seigneur , comme une chose curieuse . Que je les envisage , dit Sancho . Nous sommes pressés , Monsieur , dirent-ils , elles n'ont pas déjeûné , & nous avons huit lieues à faire aujourd'hui . Est-ce que j'ai déjeûné moi ? répartit Sancho en colere ; tant mieux , tant mieux , la partie sera égale , nous combattrons tous à jeun . En disant cela , il commença à brandir sa lance , & ces pay-

LIV. I.
Ch. XII.

Sujet de la
figure.

LIV. I.
CH. XII.

vres gens découvrirent aussi-tôt les Autruches. On n'en avoit jamais vû de si belles en Espagne ; elles étoient d'une grandeur prodigieuse, sur-tout le mâle, qui avoit l'air furieux. Ce fut à lui que Sancho s'adressa. A moi, dit-il, des Autruches, tâchant toujours d'imiter Don Quichotte en tout ce qu'il lui avoit vû faire : à moi, Oh je sçai bien qui me les envoie, & je vais les lui renvoyer plus vîte que la poste. En même tems il met la lance en arrêt, invoque sa Dame, la première venue, & donnant des deux, il court sur le mâle, qui l'attendit de pied ferme avec de grands sifflemens. Sancho n'étoit pas encore trop adroit, ou le cou de l'Autruche étoit trop mince. Quoiqu'il en soit, il faillit d'atteinte, & ébranlé par le grand effort qu'il venoit de faire, son casque qui n'étoit pas bien attaché, tomba ; & l'Autruche qui vit sa tête nue, lui donna un si grand coup de bec dans l'endroit où il étoit chauve, que le malheureux Chevalier alla par terre tout en fang & presque sans mouvement. Ce dangereux animal poursuivit sa victoire, & lui donna quantité de coups de pied, dont il l'auroit brisé, s'ils n'eussent tous porté dans la cuirasse ; mais il ne laissa pas d'en essuyer trois ou quatre, dont il se sentit assez long-tems. Sancho, fatigué de tant de coups, revint de son étourdissement, en croyant qu'on lui vouloit faire rendre les armes, qu'il n'étoit

pas en état de disputer. Je te les rends, dit-il, Chevalier, & me confesse vaincu, je suis tout prêt de m'aller présenter devant ta Dame, si tu en as une ; c'est à toi de commander, & à moi d'obéir. Les conducteurs des Autruches, voyant l'acharnement du mâle sur Sancho, faisoient tous leurs efforts pour le reprendre, & ils en vinrent enfin à bout ; mais en quittant sa proie, il lâcha un rude coup de pied dans le ventre de Sancho, qui s'imaginant qu'il lui demandoit son nom : Chevalier, dit-il, je m'appelle Sancho, Chevalier de Malencontre. Dans ce tems-là, Don Quichotte qui avoit toujours regardé de loin ce qui se passoit, & n'avoit point voulu donner de secours à Sancho, tant qu'il n'avoit vû qu'un Chevalier contre lui, les voyant remuer tous tout d'un coup, & croyant qu'ils vouloient l'achever pendant qu'il étoit à terre, fondit sur eux la lance en arrêt, & alloit faire un terrible carnage, quand il vit que c'étoit des gens de pied & sans armes. Il leur demanda qui avoit jetté ce Chevalier par terre ; ils lui en firent l'histoire tout tremblans, disant qu'ils en étoient bien fâchez, & qu'ils tueroient eux-mêmes les Autruches, si elles n'étoient point pour le Roi. Don Quichotte leur donna congé, & alla tâcher de relever Sancho ; ce qu'il ne trouva pas fort facile. Il avoit la tête tout en fang ; & quand il voulut le remuer, il le trouva si pesant,

LIV. I.
CH. XII.

qu'il n'en put venir à bout. Qu'y a-t-il; ami Sancho; lui demanda Don Quichotte? Ce qu'il y a, Chevalier, répondit Sancho, l'esprit si troublé qu'il ne reconnoissoit pas son Maître, si vous êtes Chrétien, sauvez le Roi, les Afriquains ont gagné la bataille, il n'y a plus rien à la lance, je suis blessé à mort. Bon courage, bon courage, lui cria Don Quichotte; les Sarrasins s'enfuient, leve-toi seulement, & tu verras que nous sommes maîtres du champ de bataille. Sancho, sans sçavoir encore qui lui parloit, effaya de se lever; mais il n'y eut pas moyen. Chevalier, dit-il, je te prie d'une chose, va t'en trouver la Duchesse, celle qui étoit autrefois la Princesse de Micomicon, & lui dis de ma part; que je meurs son esclave. Vous n'êtes pas mort, Chevalier, lui dit Don Quichotte, & il en coûtera la vie à plus de dix mille Sarrasins avant que ce malheur vous arrive. Je suis mort, Chevalier, repartit Sancho, & il y a plus de deux heures; je n'en faisois pas semblant, pour ne pas décourager les Chrétiens; mais il n'est plus besoin de le cacher: enterre-moi promptement, & prens mes armes & mon cheval; c'est tout ce que j'ai à te donner pour l'heure. Sancho parloit si sérieusement, que Don Quichotte ne sçavoit presque que croire: il visita sa blessure, qui n'avoit fait qu'entamer la chair; & lui criant encore, courage, courage, mon ami Sancho, bon courage,

mon cher fils, la blessure n'est pas mortelle ; leve-toi seulement , & allons au premier Château , & je te réponds que ce ne fera pas grand chose demain. Sancho reconnut la voix de Don Quichotte , & lui dit : Que sont devenus les ennemis , Seigneur Don Quichotte ? Ils sont bien loin , si tant est qu'il en reste , répondit Don Quichotte. J'en ai bien tué , dit Sancho ; mais ils me l'ont bien rendu. En même tems il fit quelques efforts pour se lever ; mais il étoit si moulu , qu'à peine pouvoit-il se remuer d'un côté sur l'autre , & le sang qui lui couloit sur le visage , lui faisant croire que ses blessures étoient sans remède : me voilà par terre , mon Maître , & la terre me recommande , il vaut autant me mettre ici qu'ailleurs : je vous recommande ma femme & mes enfans ; faites-en un Gouverneur , & l'autre , Comtesse , & mettez la mère en Religion , si vous ne voulez point vous marier avec elle. J'ai de l'argent sur moi pour les habiller de deuil , le reste servira à les mener à la Cour , pour demander récompense de mes services. Don Quichotte , les larmes aux yeux , consolait le pauvre Sancho le mieux qu'il pouvoit , & il lui promit d'exécuter ses dernières volontés à la lettre ? & Sancho qui crut qu'il se mettoit en état de le couvrir de terre. Attendez , Monsieur , dit-il , attendez encore un petit , je ne suis pas assez mort pour m'enterrer , mais si-tôt

LIV. I.
CH. XIII.

que l'affaire sera faite, je vous avertirai, & je ne m'en foucierai guères alors. Dans le tems que nos Avanturiers s'entretenoient si tristement, il passa deux Payfans, que Don Quichotte pria de lui aider à lever le Chevalier pendant qu'il tenoit sa jument. Ils le prirent, l'un par les pieds, l'autre par la tête, & le mirent en selle avec bien de la peine; mais il ne pouvoit se tenir, & il falut l'attacher avec des cordes: si bien que Don Quichotte touchant la jument devant lui, sembloit mener un criminel. Ils marcherent quelque tems en cet état, Sancho faisant des plaintes, des cris, & quelquefois des hurlemens, selon les différentes secouffes, & ayant appercû sur la gauche une maison neuve & de bon air, ils en prirent le chemin; & nous allons voir dans l'autre chapitre ce que c'étoit.

CHAPITRE XIII.

Don Quichotte & Sancho arrivent à la maison de Basile sans la connoître, & Sancho s'y fait panser de ses blessures.

NOS Avanturiers qui n'alloient qu'au petit pas, à cause des blessures de Sancho, arrivèrent au bout d'un quart d'heure à une maison agréable, sur le bord d'un ruisseau: Ils la prirent l'un & l'autre pour

un Château magnifique, tant elle avoit bon air; & trouvant à la porte un Païfan avec un bâton à deux bouts à la main, ils ne doutèrent pas que ce ne fût un des Gardes de la Forteresse qui étoit en sentinelle. Camarade, dit Don Quichotte, le Seigneur du Château est-il là? Si c'est le Maître de la maison que vous demandez, Monsieur, répondit le Païfan, il va venir tout à l'heure, il est ici près à la chasse; mais sa femme est au logis. Don Quichotte entra dans la Cour, & une servante qui vit de si étranges figures, s'enfuit, criant aux voleurs. Voici, dit languissamment le pauvre Sancho, où nous trouverons qui achevra de nous rompre les côtes. Non, non, mon fils, répondit Don Quichotte, je me porte bien, Dieu merci, & fussent-ils cinq cens, il n'y a rien à craindre, Dieu le veuille, repartit Sancho, mais pour ce qui me reste de sain, je le donnerois bien pour un double. Aux cris de la servante, la Maîtresse descendit dans la cour, & regardant ces deux hommes si bizarrement équipés, & dont elle fut d'abord effraïée, elle crut les reconnoître, & particulièrement Don Quichotte: Seigneur, lui dit-elle, si je ne me trompe, vous êtes le Chevalier de la Manche, & l'homme du monde à qui mon mari & moi avons le plus d'obligation. Madame, répondit Don Quichotte, je suis le Chevalier de la Manche; mais je ne sçai si

LIV. I.
CH. XIII.

j'ai jamais été assez heureux pour vous rendre quelque service. Oui, oui, Monsieur, dit Sancho, qui l'avoit bien considérée, c'est Madame Quitterie, chez qui nous fûmes si bien reçus dans nos premières courses. Don Quichotte mit promptement pied à terre, & la saluant fort respectueusement, il lui dit qu'il se trouvoit trop heureux de revoir encore une fois en sa vie une personne pour qui il avoit tant d'estime. On délia Sancho, & à l'aide d'un homme de bonne mine qui entra dans la cour, le fust sur l'épaule, on le mit à terre & on le porta sur un lit, parcequ'on le vit blessé, & qu'il ne s'aidoit point du tout. Je vous prie, dit-il, Madame, qu'on ait grand soin de Flanquine, c'est ma jument, que je ne troquerois pas contre le Cheval Bayard; car elle m'a rendu de si grands services dans toutes mes aventures, que sans elle il n'y auroit plus de Sancho Pança. On le lui promit, & Don Quichotte reconnoissant celui qui avoit aidé à porter Sancho, s'en alla à lui les bras ouverts: Quoi! c'est vous, lui dit-il, Seigneur Basile, la fleur & la crème des Amans? C'est moi-même, Monsieur, répondit Basile, qui ne sçauroit assez me louer de ma bonne fortune de m'avoir amené l'incomparable Don Quichotte, l'honneur de la Manche, la terreur des Brigands, le nouveau Thésée, qui purge les grands chemins, les forêts, & les monta-

gues, & par qui nous vivons ici dans la même tranquillité qu'on vivoit dans les premiers siècles. Don Quichotte l'embrassa de nouveau en faveur des éloges : & Basile lui demanda ce qu'avoit Sancho, qu'il étoit tout sanglant, & apparemment tout brisé ? Sancho répondit lui-même, qu'il avoit eu affaire à des enchanteurs, qui se changeoient en monstres pour le combattre, de rage de ce qu'il étoit armé Chevalier, mais qu'il en avoit chassé plus d'une centaine, de manière qu'ils étoient déjà dans l'autre monde, où ils rendoient compte de leur mauvaise vie. Basile, qui, ayant trouvé en chemin les meneurs d'Autruches, avoit appris toute l'histoire, dit à Sancho : Il n'y a rien qui n'y paroisse, Seigneur Don Sancho, j'ai trouvé sur mon chemin la terre jonchée de Mahometans : il y a apparence que ce sont des Mores d'Afrique, qui vouloient encore attenter sur l'Espagne. Justement dit Sancho, les voilà, & il y en a un qui a dix pieds de haut, qui m'a donné un si grand coup de massue sur le haut de la tête, dans le tems que je n'avois pas de casque, que je ne crois pas en revenir, & bien leur en prendra ; & quand le Sarrafin m'a vû par terre, il m'a moulu de coups. Vous êtes donc tombé, demanda Basile ? C'est la faute de mon cheval, qui ne m'a pas bien soutenu, répartit Sancho, car il n'est pas encore bien dressé ; mais

L. IV. I.
CH. XIII.

si Dieu me prête vie, j'en viendrai à bout. Cependant, Seigneur Basile, n'avez-vous point de baume, demanda-t-il? J'en ai grand besoin; mais je vous prie que ce ne soit point du baume de Fier à bras il n'est pas bon pour les coups de massue. Je sçai ce qu'il vous faut, dit-il, Seigneur Chevalier, & voilà justement maître Chrysofome le Chirurgien qui entre. En effet, celui du Village qui venoit chercher Basile, entroit en même tems dans la chambre, & on dit que c'étoit celui que le Duc de Parme menoit toujours avec lui dans toutes les guerres. Le Chirurgien approcha de Sancho, & visita la playe qu'il avoit à la tête; & après l'avoir légèrement fondée, & bien fait crier Sancho: Il n'y a point, dit-il de fracture, ni de perdition de substance, il n'y a simplement que solution de continuité. Cependant, ajouta-t-il, il faut prévoir tous les accidens. En disant cela, il lui mit le bout d'un mouchoir dans la bouche, & lui dit de serrer, & le tirant aussi-tôt deux ou trois fois, Sancho serroit si fort les dents, qu'il lui en pensa arracher demie douzaine. Le pauvre Aventurier cria, & le Chirurgien, branlant la tête, dit qu'il n'y auroit pas grand mal de trépaner tant soit peu le malade à tout hazard. Eh, Monsieur, s'écria Sancho, qui avoit vû trépaner, j'ai la cervelle assez éventée, cherchons quelque autre remède.

Mon voisin, dit Basile, au Chirurgien, les Chevaliers errans ne se traitent pas comme les autres, & j'ai d'une herbe dans mon jardin qui le guérira dans vingt-quatre heures. Si c'est de l'herbe à la Reine, répondit le Chirurgien, j'en répons, j'en ai fait mille cures comme une; mais il faut préalablement mettre la flébotomie en usage. Je m'y oppose, dit Don Quichotte, je n'ai encore jamais vû faire de saignée à pas un Chevalier errant; & dans toutes les Histoires d'Amadis, d'Esplandian, du Chevalier du Soleil, & des Chevaliers de la Table ronde, vous n'en trouverez pas un seul exemple, ou il est apocriphe: ils ne se servoient que de simples, & bien souvent laissoient faire la nature. Le Chirurgien à qui les mains demangeoient, n'en voulut pas démordre, & à quelque prix que ce fût, concludoit à éventer la veine; craignant qu'il n'y eût du sang extravasé. Mais Basile l'ayant pris par la main pour aller chercher de l'herbe à la Reine, il lui apprit en chemin faisant ce que c'étoit que nos Aventuriers, & qu'ils n'étoient pas faits comme les autres hommes. Ils revinrent avec une poignée de Nécotiane, qu'ils firent piler dans un mortier, & jettant le jus dans de la poix raffine & de la cire neuve qu'on mit sur le feu, il s'en fit un onguent qui pour la blessure valoit tous les baumes du monde. Pendant qu'on préparoit une emplâtre, San-

LIV. I.
CH. XIII.

cho demanda s'il y avoit grand danger qu'il prît une goutte de vin, se trouvant bien foible du sang qu'il avoit perdu. Oui-dà, dit le Chirurgien, c'est le plus excellent des cordiaques, pourvû que vous n'ayez point de fièvre, s'entend. Il tâta le poux de Sancho; mais le bon Chevalier qui avoit peur qu'il le trouvât ému, & que cela l'empêchât de boire, tendit le bras, couvert de la manche; & le Chirurgien n'y prenant pas garde, ou ne s'en fouciant guères, dit qu'il avoit plutôt de la foiblesse que de la fièvre, & qu'il étoit à propos de le corroborer. On lui versa du vin dans un grand verre; & quand Sancho vit qu'il étoit plein, il le retira & le porta à sa bouche d'un air qui fit bien esperer de sa guérison; il l'aval-la sans en laisser une goutte. C'est du Ciudadal réal, dit-il, se passant la langue sur les lèvres; si on donnoit toujours de pareils bouillons aux malades, il en réchaperoit plus des trois quarts. Cependant Sancho n'eut pas plutôt bû ce bon trait, que se trouvant tout ranimé, il en sentit aussi plus vivement tous les coups de pied de l'Autruche, & commença de se plaindre vigou-reusement, que tout le corps lui faisoit mal. On lui mit l'emplâtre sur la tête, & on le désarma pour voir le reste de ses blessures. Il falut le mettre nud; & comme il vit que Quitterie alloit sortir: Où allez-vous, Madame Quitterie lui dit-il? ne faites point